



SOMMAIRE

Un monde en mutations,
une europe en turbulences ...
Regards d'avenir pour l'élevage

P1

Échos de l'Assemblée Générale
L'ARSIA en chiffres
Budget 2023

P3

Parasitisme externe,
un sujet qui démange

P4

Membres de l'Organe d'Administration 2023-2024

- Mr BAUDOIN Roland
- Mme BAUDOIN Chantal
- Mme JASPART Caroline
- Mr BONTE Bernard
- Mr GIRS Michel
- Mr DELMOTTE Didier
- Mr DELFOSSE José
- Dr DIEZ Vincent
- Dr DEMONTY Jean-Philippe
- Mr LOUETTE Olivier
- Mr DELVIGNE Marc
- Mr FELTEN Jean-Marie
- Dr LECOMTE Denis
- Mme BUYSE Christel
- Mr PIERARD David
- Mr ANDRE Philippe
- Mr MORELLE Laurent
- Hr PIRONT Gérard
- Mr DE BIE Carl
- Mr REMY Marc
- Dr UYSTEPRUYST Christophe

EDITO

Le 9 juin dernier, lors de son Assemblée Générale, l'ARSIA a fêté ses 20 ans.

A cette occasion, un thème suscitant la réflexion et le débat avait été souhaité par les administrateurs de notre asbl, attentifs au devenir de l'agriculture européenne et des systèmes d'élevages en particulier, dans le contexte des deux chocs survenus en série, la pandémie de Covid et la guerre en Ukraine. L'édifiant exposé de l'économiste Thierry Pouch invité à cet effet a répondu à leurs attentes (voir article ci-dessous).

À l'occasion de cet AG et disponible en ligne sur notre site internet, le volumineux rapport des activités de l'ARSIA en 2022 a également été présenté, année marquée par plus d'un changement. La conjoncture actuelle a confronté notre asbl à des défis budgétaires et la finalisation de la dématérialisation a encore monopolisé nos services informatiques et d'identification animale. Elle permet la simplification de la traçabilité et son amélioration à un niveau désormais très élevé, et nous aide à limiter l'impact de l'augmentation générale des frais. Que serait la santé animale sans une traçabilité performante... Une grande partie du personnel y travaille quotidiennement, tant au bureau que sur le terrain. Notre équipe d'aide à l'autocontrôle encadre les éleveurs dans leurs obligations, en particulier les élevages débordés, dans un contexte économique et administratif souvent difficile.

Les luttes contre l'IBR et la BVD se poursuivent et se rapprochent de leur objectif ultime, une Belgique indemne. Mais il reste encore un bout de chemin à parcourir et nous le faisons grâce à l'indispensable implication des éleveurs et des vétérinaires.

Un grand nombre d'autres maladies de troupeaux, toutes espèces confondues, ont aussi fait l'objet de suivis ou de plans de lutte: avortements, néosporose, paratuberculose, tuberculose, mycoplasmosse bovine, besnoitiose, parasitoses gastro-intestinales, syndrome

dysgénésique respiratoire porcin, influenza aviaire,... La salle d'autopsie n'a pas désempilé, le bovin y restant en tête ; dans 8 cas sur 10, des éléments probants sur l'origine de la mort ont pu être établis.

Le secteur des petits ruminants en pleine croissance, auxquels s'ajoutent désormais les élevages d'alpagas, mobilise toujours plus nos équipes : formations, visites en ferme, suivi des avortements, suivi du parasitisme, kit achat OCC, ...

Le suivi de l'antibiorésistance à l'ARSIA est une référence pour les praticiens vétérinaires et les observateurs impliqués dans la lutte contre cette problématique, exigée et suivie de près par l'Union Européenne. Outil indispensable dans le suivi de cette lutte, la base de données BIGAME, en constante amélioration, offre à l'éleveur un aperçu détaillé de sa situation, en complément des nombreuses informations déjà présentes dans le portail CERISE. Lorsque tout a été tenté, thérapies antibactériennes, vaccins commerciaux disponibles, ... le recours aux autovaccins reste une alternative à ne certainement pas négliger. L'ARSIA répond à cette demande et développe par conséquent son expertise en ce domaine.

Le nombre de visites en ferme de seconde ligne, près de 150, pilotées par nos vétérinaires et menées en collaboration avec les praticiens ruraux, a doublé en 2022. Appréciées par les éleveurs, elles sont un retour d'autant d'expériences de terrain utiles à l'amélioration de nos services.

Les résultats engrangés, les améliorations, les objectifs atteints ou en voie de l'être reposent sur le travail quotidien et le dévouement des 148 femmes et hommes salarié.e.s de l'ARSIA. Pour cette précieuse collaboration, je les en remercie vivement.

Laurent Morelle, Président de l'ARSIA

FOCUS

UN MONDE EN MUTATIONS, UNE EUROPE EN TURBULENCES *Regards d'avenir pour l'élevage*

À l'heure où se rédige l'écho ci-après de l'exposé de Th. Pouch, se sont enchaînés aux infos quotidiennes des images d'agriculteurs en colère contre le futur plan anti-érosion prôné par la Région Wallonne et le témoignage d'un éleveur inquiet des conséquences sur les cultures d'une première sécheresse ...

Retrouverons-nous un jour une certaine sérénité, des conditions de travail équilibrées, rentable et cohérentes avec une qualité de vie, en particulier pour les éleveuses et éleveurs ?

L'orateur, Thierry Pouch, est Docteur en sciences économiques, Chef économiste aux Chambres d'Agriculture France et chercheur associé à l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Auteur de très nombreux articles et ouvrages portant sur la mondialisation des échanges agricoles, la PAC, le Brexit, il participe activement au Groupe de travail sur la PAC.

Comme on pouvait s'y attendre au vu de l'intitulé de son exposé, ce n'est pas ce que nous a annoncé l'économiste. Face à un futur rempli d'incertitudes, un monde bouleversé, des marchés nerveux, instables, aucun expert ne

s'avancerait plus à des prévisions certaines ni à rassurer les éleveurs et leur indiquer comment et à quel moment investir, acheter, vendre, ...

Suite page suivante

REGARDS D'AVENIR POUR L'ÉLEVAGE - SUITE

Chocs successifs

La pandémie de Covid-19 et la guerre en Ukraine ont révélé les limites de la mondialisation et mis au jour l'état des rapports de force qui se jouent sur les marchés agricoles. Face au retour de l'inflation dont nous nous pensions protégés en Europe, l'une et l'autre nous interpellent : vont-elles accélérer ou ralentir les mutations précédemment enclenchées ? Cela concerne directement le modèle agricole où l'on oppose souvent extensification ou intensification, recours aux engrais et aux pesticides, etc ... va-t-on vraiment sortir d'un modèle de façon accélérée d'autant plus que le dérèglement climatique s'aggrave dans le temps, ou au contraire, souscrire à la notion de souveraineté alimentaire.

L'autonomie sur la sellette

Suite à la pandémie, l'Union Européenne, une des premières puissances du monde, constate avec effroi qu'il n'y a pas de masques, pas assez de respirateurs, ... ; elle dépend soudainement du monde extérieur pour se soigner. S'y ajoute la dépendance du monde de l'élevage aux protéines végétales (soja), existant depuis les accords avec les Etats Unis au début des années 60.

La guerre entraîne ensuite la dépendance énergétique en gaz et pétrole, en engrais (18% exportés par la Russie) ou encore en huile de tournesol (80% exportés par la Russie et l'Ukraine). La réaction européenne n'est alors autre qu'une volonté de retour affirmé vers la souveraineté alimentaire et énergétique, après 30 à 40 années de mondialisation...

Le retour de l'inflation

En 2022, le pic de l'indice des prix des produits alimentaires a dépassé les pics de 2018 -2012.

Heureusement, les récoltes céréalières ont atteint des records en 2022. Grâce à cela et à l'accord maritime en Ukraine, le prix des céréales a diminué, soulageant un peu les éleveurs.

Dans la zone Euro, en avril 2023, le taux d'inflation annuelle est en moyenne de 7% avec des extrêmes importants : 2 au Luxembourg, 3 en Belgique, ... 24 en Hongrie ! En France, elle est de 14% spécifiquement sur l'alimentation. Résultat : les consommateurs vont au premier prix, diminuent les volumes d'achat. En Bio, c'est la catastrophe. En France, on assiste même à des déconversions suite à une crise de surproduction en agriculture bio !

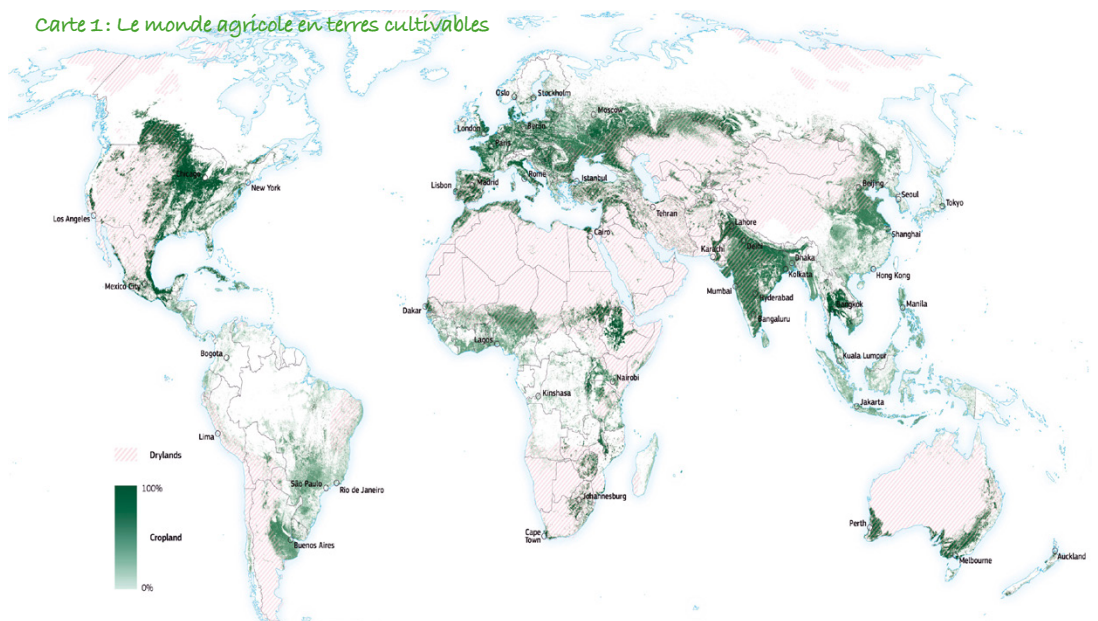
Tendances de fond

On le sait, tant en France qu'en Belgique, le nombre d'agriculteurs diminue, leur âge moyen augmente. Quelle politique mener pour attirer les jeunes, démotivés à juste titre... l'agriculture et l'autonomie alimentaire redeviennent une priorité et dans le même temps, la baisse de la consommation de viande et de produits laitiers est bien amorcée, associée à des recommandations de sobriété. Publiées en mai 2023, le rapport de la Cour des Comptes française centré sur les aides publiques allouées à l'élevage bovin préconise de réduire drastiquement le cheptel bovin, de 37 à 39% d'ici quelques années. En effet, les aides publiques ne sont pas économiquement efficaces et pour le redevenir doivent être concentrées en réduisant le cheptel. Il s'agit aussi d'être en phase avec les recommandations européennes et du GIEC sur les émissions de gaz à effet de serre. Mais si réduction du cheptel bovin il y a et si le consommateur maintient sa consommation de viande, l'orateur en rappelle la conséquence : les importations reprendront de plus belle, l'impact écologique sur place dans les pays producteurs et lié aux transports aussi. En important des aliments, on importe aussi des gaz à effet de serre !

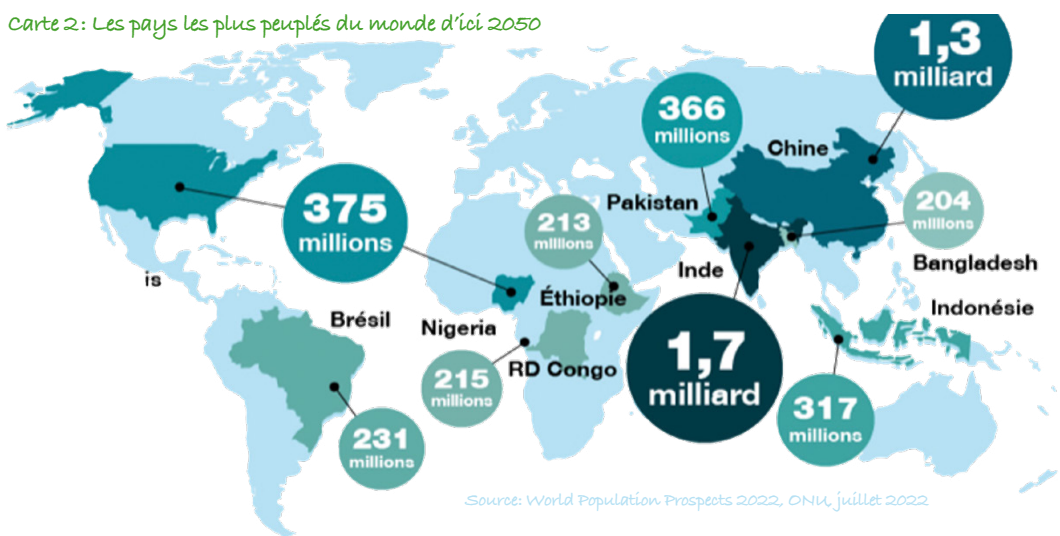
Grands défis et paradoxes

Dans un autre monde, l'intensification des élevages en

Carte 1: Le monde agricole en terres cultivables



Carte 2: Les pays les plus peuplés du monde d'ici 2050



Source: World Population Prospects 2022, ONU, juillet 2022

Europe était synonyme de progrès, de productivité, de satisfaction des besoins alimentaires, de performances des exploitations agricoles. Aujourd'hui, c'est un secteur stigmatisé, confronté à une perception négative généralisée : contribution de l'élevage au réchauffement climatique, concurrence dans l'usage des surfaces et des productions végétales (plus de végétaux versus moins d'animaux), perte de biodiversité, pathologies nutritionnelles, bien-être animal, ... Et pourtant martèle l'orateur, que de rôles positifs ! L'agriculture et l'élevage subviennent aux populations pauvres dans plusieurs régions du monde, tant en protéines végétales qu'animales, et répondent aux besoins de pays en pleine croissance, en Asie particulièrement. Que d'emplois induits en amont et en aval dans tous les secteurs : producteur d'aliments, d'intrants, transformation, commerce, structures d'accompagnement, institutions publiques et privées, structures d'enseignement, profession vétérinaire rurale ... Quel devenir pour nos paysages s'ils ne sont plus entretenus par nos animaux et leurs éleveuses et éleveurs ? Entre eux, c'est aussi et souvent une histoire d'attachement, de soins, de respect du bien-être. Enfin, si la production nationale fait défaut, quid, comme déjà évoqué, de l'impact des importations transatlantiques... ?

Tenir compte du reste du monde

La carte mondiale des terres cultivables (carte 1) est édifiante : très peu de pays en disposent... Seuls les Etats-Unis, l'Europe, la Russie, l'Inde se distinguent pour leurs disponibilités alimentaires. Y superposer la carte de la croissance démographique (carte 2), la plus élevée en Afrique subsaharienne, en Asie et en Inde, donne une idée des zones où elles manquent déjà et manqueront toujours plus.

Selon les statistiques, le monde ne va pas consommer

moins de viande - notamment celle de volailles - , loin s'en faut. Sa consommation augmente en Asie, en Amérique latine, et même en Europe, pour des raisons sociologiques ou de pouvoir d'achat. La Chine en termes de produits laitiers est une grosse importatrice, tout en travaillant activement à son retour à l'autonomie alimentaire.

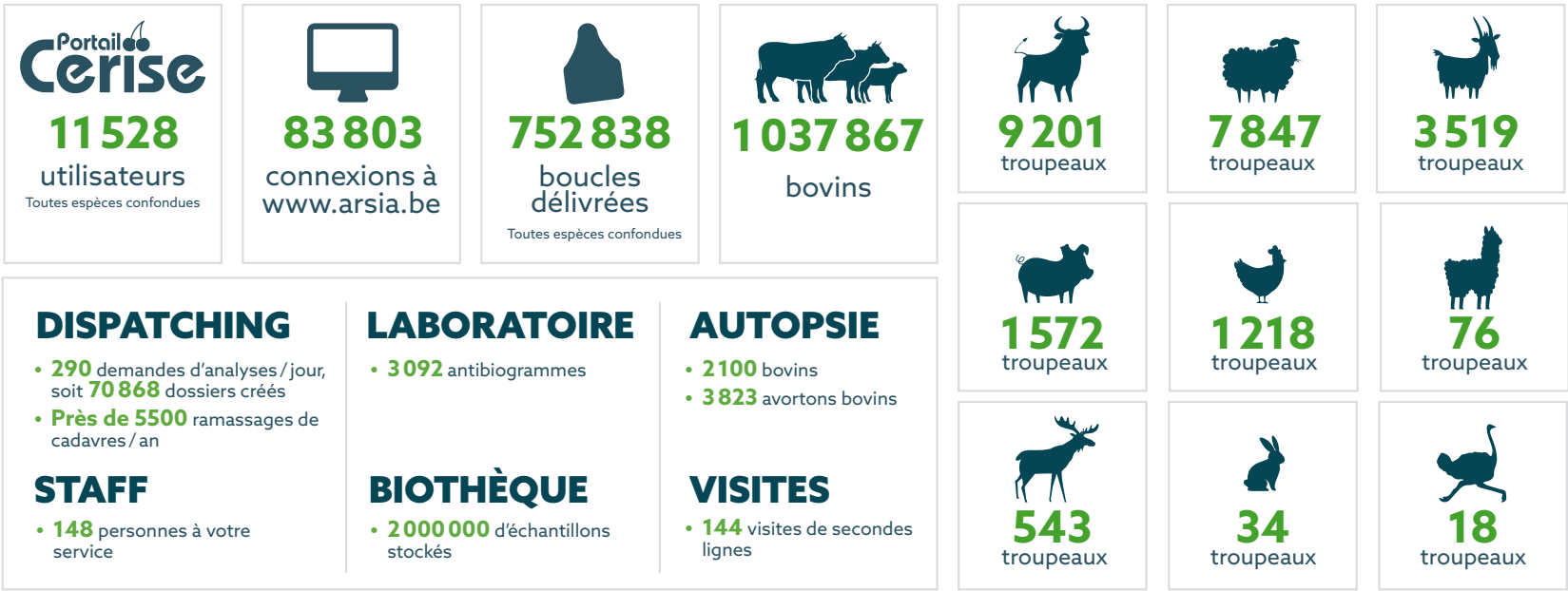
L'Europe dispose d'un potentiel agricole exceptionnel et de qualité. Selon l'économiste, prôner le retour vers la sobriété alimentaire est impossible ; nous ne sommes pas tout seuls. Il faut produire car il faut nourrir les pays en difficulté, tels que les pays voisins au moyen orient, non seulement par solidarité ou commerce, mais aussi pour maîtriser les conséquences géopolitiques telles les conflits, les migrations massives,...

Conclure ?

Un exercice bien difficile pour l'orateur, au vu de multiples contradictions. Si on actionne le levier économique, il se téléscopie avec le levier climatique, ou sociologique, ou politique, ou... Quoi qu'il en soit, nous sommes en pleine mutation, en « destruction créatrice » : un modèle productif s'essouffle, est contesté, un nouveau est à réinventer... mais il reste mal identifié, avec quels acteurs et pour quelles finalités. Th. Pouch se dit interpellé par la gouvernance climatique qui, avec la guerre en Ukraine, a révélé son « impensé géopolitique » se heurtant à l'inflation, à l'importance de l'alimentation... et donc de l'Agriculture. « Mais aujourd'hui, on ne peut plus raisonner en termes strictement agricole-agricoles, que ce soit sur les questions de disponibilité et d'usage de terres, d'eau, d'énergie et d'alimentation, compte tenu des variables économiques, politiques, sanitaires, environnementales, militaires, ... Il y a autant d'opportunités que de risques dans toute entreprise ». Dans notre pays, riche de ses terres, ses pâturages, son cheptel et pour les gérer, de ses éleveurs hautement professionnels, puisions-nous encore saisir ces opportunités en Belgique !

ECHOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ARSIA

L'ARSIA EN QUELQUES CHIFFRES



QUE SERA LE BUDGET 2023 ?

Après un rapport sans réserve émis par le réviseur d'entreprise indépendant et l'approbation officielle des comptes 2022 par l'Assemblée, Katelijne Smets, Directrice de l'ARSIA, a présenté le budget 2023. « L'objectif premier de l'asbl reste toujours de concevoir un budget en équilibre : ni perdre, ni gagner de l'argent », précise-t-elle d'emblée. Et en effet, après les fortes turbulences de l'année 2022, il a fallu se réinventer, être créatif pour limiter les dépenses face à l'inflation affectant tous les postes et monter un budget 2023 réaliste et adaptable au besoin, face à de potentiels nouveaux obstacles...

Pour ce faire a d'abord été établi un relevé des services jamais facturés malgré leur coût en ressources humaines, et qui le sont devenus : encodage manuel des inventaires ovins, rapports de visite trimestrielle pour le secteur porcin, création de troupeau pour espèce supplémentaire, repêche dans la biothèque, attestations pour administrations, notaires, avocats,...

Ensuite, les aides financières de la Région Wallonne, de l'AFSCA et du Fonds de santé ont fait l'objet d'après mais constructives discussions, souvent en collaboration avec notre homologue flamande la DGZ. La Directrice a exprimé ses remerciements au nom de l'ARSIA pour ces concertations et participations financières, indispensables au maintien de la santé de nos cheptels. La RW

a augmenté son budget destiné au soutien des agriculteurs dans la prévention et l'éradication de certaines maladies. Le Fonds de santé a renforcé également ses subsides. Face à l'explosion des frais de fonctionnement de laboratoire, l'AFSCA a concédé aux asbls une enveloppe plus épaisse; un pas dans la bonne direction certes, mais pas encore une réelle indexation qui serait pourtant la bienvenue, au regard de l'inflation actuelle.

K. Smets a de même remercié le cabinet du Ministre Clarinval pour les échanges positifs liés aux rétributions légales inchangées depuis plus de 10 ans, situation devenue intenable ; une nouvelle législation est imminente.

Les collaborations avec la DGZ et l'awé sont des pistes déjà bien tracées et qui seront poursuivies afin de trouver ensemble des solutions et ne pas dépenser inutilement. La gestion et l'exploitation de la biothèque en sont un bel exemple.

Les actions **arsia**⁺ restent quasi similaires en 2023. Près de 700 000 € sont redistribués aux éleveurs cotisants.

En termes d'investissements important, les projets IT sont devenus incontournables telle que la dématérialisation, mais il y en a encore d'autres à développer ; un grand défi : mettre à la disposition des éleveurs des outils efficaces et à moindre coût.

Programmée prochainement, l'installation de panneaux photovoltaïques soulagera la facture énergétique.

Enfin pour maîtriser les frais liés à la charge salariale, nous avons sollicité nos collaborateurs.trice.s et remerciés ici plusieurs d'entre elles pour leur adaptabilité et leur disponibilité ; pendant la saison hivernale très chargée, elles ont en effet « migré » vers d'autres départements pour y assurer de nouvelles missions, ce qui a permis de limiter le recours au travail intérimaire.

A la question d'un éleveur inquiet d'une vision stratégique de l'asbl, la Directrice a confirmé qu'un nouveau plan quinquennal est en préparation, le précédent touchant à sa fin cette année. Il devra tenir compte de la baisse constante du nombre d'éleveurs et de bovins et de la diminution des activités de laboratoire liées aux plans de lutte IBR et BVD lesquels approchent, et c'est une bonne nouvelle pour l'élevage, de leur objectif final de statut indemne de la Belgique.

Et de conclure... « 2022 nous a appris que rien n'est jamais acquis. Il faut rester flexible face aux imprévus. Nous avons limité les dégâts en 2022 et veillerons à ce qu'il en soit de même en 2023 ».

LE MESSAGE DU MINISTRE CLARINVAL

Les 20 ans de l'ARSIA ont été pour Jean-Pierre Servotte, représentant du Ministre Clarinval, l'occasion de dresser un rapide bilan du chemin parcouru. « L'amélioration de l'état sanitaire de nos troupeaux, toutes espèces confondues, est indéniable ». Si les raisons en sont très certainement multifactorielles, il a toutefois relevé parmi elles et d'abord, « l'attention particulière des éleveurs wallons à la santé de leurs cheptels, investis massivement dans les luttes IBR et BVD mises en œuvre et soutenues financièrement par les Fonds de santé. Nos vétérinaires garantissent quant à eux sur le terrain une grande expertise scientifique. Troisièmes piliers de la prévention et du contrôle des maladies de troupeau, l'ARSIA et la DGZ ont fourni un encadrement et des outils performants pour ce faire ».

Mais rien n'est jamais acquis... La santé animale reste

un enjeu majeur, étroitement lié à la santé humaine : zoonoses, antibiorésistance, perturbations climatiques impactantes. « Nous devons toujours faire face à de nouvelles maladies dans nos élevages. En tant que Ministre fédéral de l'Agriculture, j'aurai à cœur de prévenir plutôt que de guérir et ma volonté est de coordonner les efforts des acteurs de la santé animale et les mesures pour éviter et limiter au maximum l'impact de nouvelles menaces sanitaires ». Un exemple en est la rédaction en concertation avec le secteur d'un projet d'Arrêté en vue de limiter l'introduction et la potentielle propagation de besnoitiose en Belgique ».

La problématique de l'antibiorésistance reste une préoccupation majeure du gouvernement fédéral et il reste du chemin pour atteindre les objectifs de réduction. « A cet effet, l'outil BIGAME est une interface utile non seu-

lement en termes d'enregistrement des médicaments administrés et délivrés sur l'exploitation, mais également en termes de management vétérinaire ».

Le porte-parole du Ministre Clarinval conclut, « L'occasion m'est aujourd'hui donnée de saluer le travail remarquable de l'ARSIA ces 20 dernières années et au travers d'elle, de tous les éleveurs et vétérinaires dans tous les secteurs dans lesquels ils interviennent. Vous êtes des acteurs essentiels en matière de santé publique, d'élevage, de sécurité de la chaîne alimentaire, de bien-être animal, d'agroécologie, de biodiversité et de rapports entre les êtres humains et le monde animal. Vous êtes des acteurs sur lesquels je sais que je peux m'appuyer ».



PARASITISME EXTERNE

Un sujet qui démange!

De la « gale », vue comme une maladie honteuse, aux « myiases » dont il est parfois bien difficile de se prémunir, les infestations parasitaires externes sont de véritables fléaux parce qu'elles se répandent comme une traînée de poudre dans le troupeau et/ou se traduisent par une atteinte sévère de l'état général de l'animal. Ces problématiques ne sont pas à prendre à la légère d'autant plus que leur traitement n'est pas toujours couronné de succès.

Les principaux responsables

- **acariens** (agents de la gale)
- **mouches** (agents de myiases)
- **poux** (broyeurs et piqueurs)
- **mélophages** (faux poux du mouton)
- **champignon** (agent de la teigne)

Les principaux responsables

Si les myiases sont des problématiques rencontrées une fois le troupeau en pâture (printemps - fin de période estivale), les autres types d'infestation sont très fréquemment associées au regroupement du troupeau en bâtiment.

Focus: GALE

Il existe trois types de gale chez les petits ruminants aux formes et fréquences distinctes. Leurs manifestations sont assez comparables chez le mouton et chez la chèvre.

Les gales sont souvent qualifiées de *parasitoses d'achat et de concentration*. En effet, elles sont souvent introduites par le biais de l'arrivée de nouveaux individus (parfois asymptomatiques) et surgissent à des périodes de regroupement des animaux.

La plus fréquente: la **gale psoroptique** (ou gale de corps)

- **transmission**: directe (animal) ou indirecte (clôture, matériel de tonte, lieu de grattage,...)
- **traitement**: immersion en baignoire ou pulvérisation à basse pression (solutions idéales) au moyen d'un produit acaricide

Il est fondamental de traiter les animaux et leur milieu de vie!

- **prévention**: mise en quarantaine des nouveaux venus

Focus: MYIASE

Les myiases sont des affections cutanées extrêmement fréquentes dans les troupeaux ovins. Les mouches qui en sont responsables (*Lucilia – Wohlfartia*) apprécient les périodes douces et humides, les bas couverts végétaux et les bordures de points d'eau. Des lésions cutanées existantes comme la présence de matières fécales plaquées sur l'arrière-train de l'animal sont des éléments d'attractivité.

Les plus fréquentes: **myiases de l'arrière-train** et de **l'espace interdigité**

- **transmission**: néant
- **traitement**: (tonte), application d'un produit insecticide, désinfection des plaies

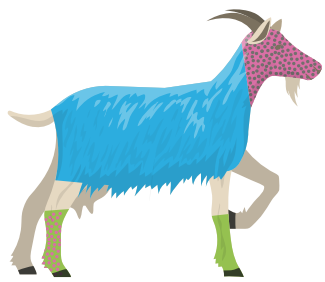
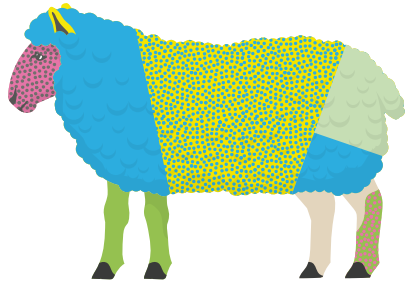
Il est conseillé de surveiller les animaux (et les toisons) en périodes à risque.

- **prévention**: utilisation de produits répulsifs (! durée de protection et conditions météo)

Des signes et des sites

Les signes cliniques peuvent varier d'un type d'infestation parasitaire externe à l'autre ainsi que la localisation des lésions. Une observation attentive de ces éléments peut grandement aiguiller l'éleveur dans la définition de la problématique rencontrée.

Sites préférentiels d'atteinte des différentes infestations parasitaires externes du mouton et de la chèvre. Les lésions associées au champignon responsable de la teigne apparaissent d'abord sur la tête avant de s'étendre sur toute la surface du corps.



■ Gale psoroptique ■ Myiase ■ Poux broyeur / Mélophage ■ Poux piqueur ■ Gale sarcoptique ■ Gale chorioptique

MALADIE / AGENT	SIGNES ASSOCIÉS	LOCALISATION
Gale psoroptique	démangeaisons / dépilation / croûtes / amaigrissement / nervosité / (mortalité)	dos / flancs
Myiase	démangeaisons / dépilation / isolement/ amaigrissement / mortalité	arrière-main
Poux broyeur / piqueur	démangeaisons / dépilation	toison (poux broyeur) tête / membres post. (piqueur)
Mélophage	démangeaisons / dépilation	toison
Gale chorioptique	(démangeaisons) / croûtes / baisse de fertilité (mâle)	membres / scrotum / pis
Gale sarcoptique	(démangeaisons) / croûtes Chèvre: hyperkératose – état général diminué - mortalité	tête
Teigne	dépilations arrondies / croûtes	tête puis ensemble du corps



N'hésitez pas à nous contacter pour toute question
Tel : 083 23 05 15 (option 4)
Email: francois.claire@arsia.be